

Jean Etèvenaux

Les femmes de Napoléon

*Ses épouses, son entourage
et ses opposantes*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

DÉCOUVERTES NAPOLÉONIENNES
Une collection dirigée par Jean Etèveaux

Couverture : Portrait en buste de Joséphine de Beauharnais,
dessin au fusain et crayon gras avec rehauts à la craie datant de 1803
par Pierre Paul Rabillon. Coll. privée.

© 2016. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-749-8

LE TROISIÈME VOLUME DE LA COLLECTION NAPOLÉONNIENNE

Comme ses deux prédécesseurs pour les années 2013 et 2014, cet ouvrage reprend les trois interventions données lors du colloque annuel organisé par la délégation suisse du Souvenir napoléonien à Morges en 2015 sur le thème *Napoléon et les femmes*. Il développe donc les thèmes qui y furent traités : *Les deux épouses de Napoléon : Joséphine et Marie-Louise* ; *L'entourage féminin de Napoléon : sa mère, sa nourrice, ses sœurs et ses maîtresses* et *Les femmes qui ont résisté à Napoléon : Germaine de Staël, Juliette Récamier, Louise de Prusse, Marie-Caroline des Deux-Siciles, Fanny Bertrand...*

La formule qu'Alain Pigéard, président du Souvenir napoléonien, et moi-même avons déjà illustrée se voit donc poursuivie. Elle avait amené Eric Caboussat à confier à un seul historien la responsabilité des trois causeries, afin d'assurer une plus grande homogénéité et une meilleure complémentarité de leur contenu – ce qui n'empêchera pas, l'année prochaine, de publier une étude à trois voix. De toute façon, en tant qu'éditeur, il avait envisagé de produire des versions plus littéraires et plus détaillées de ces conférences. Ainsi, après *Napoléon III visionnaire de son temps* puis *Les généraux suisses de Napoléon I^{er} et de la Révolution française*, les femmes qui ont entretenu des rapports avec le premier empereur des Français constituent l'objet du présent livre, dans

Les femmes de Napoléon

le cadre d'une collection amenée à s'enrichir chaque année d'un nouveau titre et dont il a bien voulu me confier la responsabilité.

Voilà comment, au fil des colloques de Morges, ces *Découvertes napoléoniennes* permettent de balayer l'histoire si singulière et encore méconnue des deux Napoléon et de leur temps. La démarche historique qui préside à cette collection reste ouverte et multiple, s'efforçant de ne pas plus verser dans la critique systématique que dans l'hagiographie béate. Elle ne poursuit d'autre objectif que d'aider à mieux comprendre deux périodes qui, chacune en une vingtaine d'années, ont exercé une profonde influence sur la France, la Suisse et l'Europe – et même au-delà, quand on songe, entre autres, à la Louisiane, au Mexique, à l'Égypte ou à l'Indochine.

En attendant de pouvoir, l'an prochain, aborder les questions liées à l'Acte de Médiation de 1802, le but de ces *Découvertes napoléoniennes* reste identique: mieux faire connaître le monde d'aujourd'hui par la compréhension de l'action des deux hommes qui ont tant agi il y a respectivement deux cents et cent cinquante ans.

Jean Etèvenaux
Vice-président du Souvenir napoléonien

ON NE PRÊTE QU'AUX RICHES?

Le dicton populaire – qu'on ne doit pas confondre avec la sagesse des nations – affirme qu'*on ne prête qu'aux riches*. En l'occurrence, parler des amours de Napoléon signifierait que ses liaisons se compteraient à la façon des épouses et concubines de certains sultans ottomans, souverains carolingiens ou patriarches et rois bibliques.

Il n'en est rien. Non seulement parce que l'Empereur était un homme pressé, mais aussi parce qu'il était ménager de son temps, parce qu'il voulait se consacrer avant tout à ses activités politiques et militaires et parce qu'il craignait les bavardages de ses conquêtes. S'il a laissé ses deux épouses exercer une influence politique, il entendait rester le seul décideur. Son attitude s'est avérée la même vis-à-vis de ses sœurs : tandis que Pauline ne s'immisçait pas dans ce domaine, Elisa – comme ses frères Joseph, Louis et Jérôme – n'était considérée au mieux que comme un super-préfet et Caroline que comme la femme d'un souverain qui devait lui rester soumis.

Pourtant l'entourage féminin a joué un rôle important dans la vie personnelle et publique de Napoléon. Cela a commencé avec sa mère et sa nourrice, auxquelles il a toujours manifesté sa vénération. Cela s'est poursuivi avec Hortense, la belle-fille adoptée par le général Bonaparte, devenue sa belle-sœur et mère

de plusieurs enfants dont l'un sera resté un temps l'héritier potentiel de l'Empire.

Sur le plan sentimental et sexuel, en dehors de ses deux épouses légitimes, il n'a guère collectionné que des passades. Certes, Marie Walewska représente une relation particulière, teintée de tendresse et de romantisme, mais, contrairement aux espoirs de tout un peuple, sans aucune incidence sur la conduite des affaires de son pays ; le surnom d'*épouse polonaise* qui lui est parfois donné n'apparaît guère justifié.

En revanche, Napoléon a dû affronter des femmes qui se sont dressées contre lui. En politique intérieure, deux grandes opposantes libérales, Germaine de Staël et Juliette Récamier, ont refusé de plier devant lui. Au niveau international, les reines Louise de Prusse et Marie-Caroline des Deux-Siciles ont incarné des nationalités qui refusaient la sujétion française.

Pour terminer cette présentation, il faut laver Napoléon du reproche qui lui est couramment attribué d'avoir voulu réduire le statut des femmes dans le *Code civil*. S'il se méfiait d'elles et redoutait de les voir intervenir dans la vie politique, il se montrait plutôt favorable à ce que leur soient garantis un certain nombre de droits et, en cela, il s'inscrivait plutôt dans l'œuvre émancipatrice de la Révolution.

Première partie

Les deux épouses de Napoléon : Joséphine et Marie-Louise

Avant de se marier, Napoléon s'était fiancé, le 21 avril 1795, à Désirée Clary (1777-1860). On sait que le père, un négociant marseillais, considérait que, après l'union de Julie (1771-1845) avec Joseph (1768-1844), un Bonaparte était suffisant dans la famille. L'épouse de l'aîné deviendra donc reine d'Espagne et l'ancienne promise de Napoléon montera sur le double et plus stable trône de Suède et de Norvège car mariée à Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844); cela expliquera le comportement de l'Empereur avec l'ancien sergent Belle-Jambe, mais aussi, peut-être, les interventions ultérieures de Désirée en sa faveur auprès de Louis XVIII (1814-1824). De toute manière, la rencontre avec Joséphine à Paris six mois plus tard, le 15 octobre 1795, par le biais de Paul Barras (1755-1829) désireux de se séparer d'une maîtresse fort dépensière, l'aura fait renoncer au projet, non sans mauvaise conscience comme en témoigne sa correspondance avec Désirée.

DES MARIÉS QUI SE RAJEUNISSENT

Le jeune général est tout heureux de retenir l'attention de *la veuve Beauharnais*. Il s'imagine de surcroît que Rose-Joseph, qu'il transforme en Joséphine à partir de son deuxième prénom, jouit d'une immense fortune dans sa Martinique natale, elle-même croyant qu'il dispose de revenus propres. Née Tascher de La

Pagerie le 23 juin 1763, elle descend des comtes de Dreux et donc de Louis VI (1081-1137) : le sang capétien coule dans ses veines – tout comme dans celles des Beauharnais. Il amplifie ses liens avec Barras pour obtenir les faveurs du puissant directeur, d'autant que ce dernier lui avait donné d'utiles coups de pouce en janvier 1794 en le nommant général de brigade, brûlant ainsi les étapes de lieutenant-colonel et de colonel, puis en lui confiant, l'année suivante, la charge d'écraser la révolte royaliste du 13 vendémiaire. Cela n'empêchera pas Barras de raconter un peu n'importe quoi, par exemple que Bonaparte aurait bien aimé se marier avec une maîtresse de Louis XV de son entourage, Marie-Louise O'Murphy Le Normant de Flaghac (1737-1814). Toujours est-il que le général se retrouve commandant en chef de l'armée d'Italie, qu'il rejoint le surlendemain de son mariage.

Celui-ci a lieu le 9 mars 1796 [19 ventôse an IV]. Ce jour-là, il neige et il fait froid. Le futur a travaillé toute la journée, penché sur les cartes du Piémont dans son bureau de général en chef de l'armée de l'Intérieur, à l'hôtel de la Colonnade, rue Neuve-des-Capucines, ancien domicile du receveur général des finances de Lyon Jean-Louis Tourteau de Septeuil (1725-1784) et future demeure du maréchal Louis-Alexandre Berthier (1753-1815). Joséphine s'est préparée dans son petit hôtel du n° 6 de la rue Chantrelle ou Chantereine – ainsi appelée à cause des grenouilles coassant dans les marais où a été tracée l'artère achevée depuis une quinzaine d'années – qu'elle loue à l'ancienne épouse du comédien François-Joseph Talma (1763-1826). A 20 h Joséphine arrive à la mairie de la rue d'Antin, ci-devant hôtel Mondragon, siège de la deuxième Municipalité depuis l'automne. Ses témoins ne sont autres que Barras et un autre thermidorien célèbre, Jean-Lambert Tallien (1767-1820) – dont l'épouse Thérèse Cabarrus (1773-1835) est très liée à Joséphine et se

Les deux épouses de Napoléon : Joséphine et Marie-Louise

montre frappée par le regard du jeune général. Se trouvent également là Etienne Calmelet (1763-1820), le premier témoin de Bonaparte, et Antoine Collin-Lacombe (1760-1834), le commissaire du Directoire qui remplace illégalement l'officier d'état-civil Charles Leclercq, un fabricant de papier peint, probablement parti se coucher et au nom duquel sera rédigé l'acte d'état-civil.

C'est à la mi-pluviôse [début février] que la cérémonie a été décidée : Joséphine l'a annoncée à ses enfants. Le 20 [9 février], les bans ont été affichés à la mairie. Le 5 ventôse [24 février], Joséphine s'est fait délivrer un acte de notoriété par le notaire de sa famille, Maurice-Jean Raguideau de La Fosse (1759-1805), sous le prétexte que le siège de la Martinique par les Britanniques empêchait de recevoir toute copie de son acte de baptême : cela lui a permis de se rajeunir de quatre ans. En tout cas, ce 9 mars, il est près de 22 h quand Bonaparte arrive, suivi de son deuxième témoin, le capitaine Jean-François Le Marois (1776-1836), avec cette injonction fort militaire et représentative de son caractère : « Mariez-nous vite ! » L'acte contient plusieurs erreurs ; cela ne présente alors rien d'inhabituel : le 16 ventôse le Directoire a adressé un message au Conseil des Cinq-Cents pour l'inciter « à remédier aux irrégularités et aux inexactitudes qui ont lieu par toute la République dans le mode établi pour constater l'état-civil des citoyens ». Le général se dit né le 5 février 1768 – au lieu du 15 août 1769, ce qui fait de lui un citoyen génois puisque la Corse n'a été réunie à la France que le 15 août 1768, ayant seulement été achetée le 5 février –, il se présente encore comme général en chef de l'armée de l'Intérieur et il se domicilie rue d'Antin, à la mairie, alors qu'il habite rue Neuve-des-Capucines. De son côté, Joséphine s'est rajeunie de quatre ans – comme sur le contrat de mariage – au 23 juin 1767 au lieu de 1763. Pour

ajouter aux motifs de nullité, Le Marois n'a pas la majorité des vingt et un ans requise pour être témoin.

AMOUREUX FOU

Cette union revêt également un aspect politique. Il l'expliquera sans fard à Sainte-Hélène : « La circonstance de mon mariage avec M^{me} de Beauharnais m'a mis en point de contact avec tout un parti qui m'était nécessaire pour concourir à mon système de fusion, un des principes les plus grands de mon administration et qui la caractérisera spécialement. Sans ma femme, je n'aurais jamais pu avoir avec ce parti aucun rapport naturel. »

En d'autres termes, il serait resté le général Vendémiaire qui, le 5 octobre 1795, avait mitraillé les royalistes sur le parvis de l'église Saint-Roch, causant la mort de 300 d'entre eux. Cinq mois plus tard, grâce à Joséphine, il se refait une virginité politique. Pourtant, huit ans après, en mars 1804, il se laissera aller à l'enlèvement et à l'exécution du duc Louis-Antoine d'Enghien (1772-1804), qui le coupera à nouveau des partisans de l'ancienne monarchie – et provoquera les larmes de Joséphine.

Les lettres qu'il envoie alors, plusieurs fois par jour, à Joséphine le montrent amoureux fou et vite très malheureux de ne pas être payé de retour. Arrivé en Italie, il lui affirme : « Je n'ai pas passé un jour sans t'aimer, je n'ai pas passé une nuit sans te serrer entre mes bras. » Ces propos, parfois très explicites, sont vite complétés par des interrogations constituant autant de reproches : « Qu'as-tu fait puisque tu n'a pas écrit à ton mari ? » S'il est possible qu'elle soit alors enceinte puis victime d'une fausse couche, il faut surtout remarquer que, très vite, non seulement elle se montre infidèle mais elle affiche ses liaisons. En

Les deux épouses de Napoléon : Joséphine et Marie-Louise

tout cas, elle marque son peu d'empressement pour rejoindre son mari de l'autre côté des Alpes. Lorsqu'elle s'y résout enfin, c'est pour mener sa propre vie, au point que, écrira Jean Simonde de Sismondi (1773-1842), « pendant ses premières campagnes d'Italie, il éloigna de son quartier général plusieurs des amants de Joséphine ».

A cette époque, le général en chef ne calcule pas. De même qu'il n'arrange aucun mariage de raison pour ses sœurs Elisa (1777-1820) et Pauline (1780-1825) – les choses changeront plus tard, le malheureux Jérôme (1784-1860) s'en apercevra à ses dépens –, il nourrit tout simplement à l'égard de sa femme la passion d'un jeune homme de vingt-sept ans. Comme l'écrira le maréchal Auguste de Marmont (1774-1852) : « Jamais amour plus pur, plus vrai, plus exclusif n'a possédé le cœur d'un homme ! » Il la couvre de « millions de baisers » dans ses lettres, où il affirme : « Depuis que je te connais, je t'adore tous les jours davantage. » Certes, elle est son aînée de six ans et, à cette époque – qu'on pense à *La femme de trente ans* d'Honoré de Balzac (1799-1850) – on ne reste pas jeune très longtemps ; il n'empêche qu'elle est assez belle et que ses formes épanouies en ont charmé – et en charmeront encore – plus d'un.

« LA GÉNÉRALE »

Comme Joséphine ne se presse jamais pour le rejoindre – « Tu devais partir le 5 de Paris. Tu devais partir le 11. Tu n'étais pas partie le 12 » –, qu'elle lui écrit fort peu ou qu'elle l'entretient de sujets futiles, il commence à exploser. Tout en lui réitérant son amour et en lui annonçant même à plusieurs reprises que, une nuit, il ira forcer sa porte, il stigmatise « l'indifférence au pouls

Table des matières

PRÉAMBULE	5
Le troisième volume de la collection napoléonienne	5
INTRODUCTION	7
On ne prête qu'aux riches ?	7
PREMIÈRE PARTIE	
LES DEUX ÉPOUSES DE NAPOLÉON :	
JOSÉPHINE ET MARIE-LOUISE	11
Des mariés qui se rajeunissent	11
Amoureux fou	14
« La générale »	15
Manipulations	17
Qui est stérile ?	19
Portrait depuis Sainte-Hélène	20
Une épouse à l'ancienne	21
« Douceur inaltérable »	23
Coquette	25
Courtisée par le tsar	27
Comment traiter sa fin ?	28
Marie-Louise, Iphigénie de la politique	29
Le changement de Napoléon	32
Pouvoirs politiques	33
Eloignement sans acrimonie	35
« Très touchée » par sa mort	37
La nourrice du roi de Rome	39

DEUXIÈME PARTIE

L'ENTOURAGE FÉMININ DE NAPOLÉON :

SA MÈRE, SA NOURRICE, SES SŒURS

ET SES MAÎTRESSES	43
Sur un piédestal.....	43
Une femme de caractère.....	45
Interventions politiques.....	46
Déboires français et exils romains.....	47
Attachement à sa nourrice.....	49
Frère de lait dans la Royal Navy.....	50
Approche psychanalytique.....	51
Trois sœurs	53
Elisa, intellectuelle et politique.....	54
De Florence à Trieste.....	55
Les amours malheureuses de Pauline	57
« Affectionnée sœur ».....	58
Amoureuse de Murat.....	60
Intrigues.....	61
Jalousie maladive.....	63
La belle-fille devenue belle-sœur	64
« Maladie étrange ».....	66
La crainte des femmes.....	68
« Encore m'en suis-je repenti ».....	70
Nomenclature incertaine.....	71
Amours valentinoises et marseillaises	73
Les confidences de Constant.....	75
Avec la complicité de Murat.....	76
Le comte Léon.....	78
« A vos fuseaux ».....	81
Misogyne.....	83
Une « belle âme ».....	84
Maîtresses et enfants supposés.....	86

TROISIÈME PARTIE	
LES FEMMES QUI ONT RÉSISTÉ À NAPOLÉON :	
GERMAINE DE STAËL, JULIETTE RÉCAMIER, LOUISE DE PRUSSE, MARIE-CAROLINE DES DEUX-SICILES, FANNY BERTRAND...	91
Déconvenues	92
Célébrité « nécessaire »	94
La belle Lyonnaise	96
Bernadotte, Moreau, Fouché.....	97
A Coppet	99
Spirituelle et charitable	101
Autres opposantes.....	103
La reine Louise	106
L'Empereur inflexible.....	107
« Respectable princesse ».....	111
La sœur de Marie-Antoinette.....	112
Belle-mère de Louis-Philippe.....	114
Quand Fanny n'aimait pas Bertrand	115
Maltraitée par Napoléon	117
 BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES	 119
 INDEX ONOMASTIQUE	 127
 TABLE DES MATIÈRES	 133